



## Conseil économique et social

Distr. générale  
21 janvier 2011  
Français  
Original : anglais

---

### Commission de la population et du développement

#### Quarante-quatrième session

11-15 avril 2011

Point 7 de l'ordre du jour provisoire\*

#### Exécution du programme et futur programme de travail du Secrétariat dans le domaine de la population

### Tendances démographiques à l'échelle mondiale

#### Rapport du Secrétaire général

#### *Résumé*

Le présent rapport, établi en application de la résolution 1996/2 du Conseil économique et social, examine les résultats de six scénarios de projection démographique visant à déterminer les incidences de différentes tendances en matière de fécondité pour l'accroissement et le vieillissement de la population au cours des trois prochains siècles. Les scénarios envisagés soulignent l'importance d'atteindre le taux de fécondité de remplacement dans tous les pays du monde afin d'éviter des augmentations ou diminutions excessives de la population. Ils justifient donc la nécessité de remédier aux déséquilibres démographiques actuels et de renforcer les politiques en faveur de la réduction du taux de fécondité dans les pays où celui-ci reste supérieur au seuil de remplacement.

---

\* E/CN.9/2011/1.



## Table des matières

	<i>Page</i>
I. Introduction . . . . .	4
II. Scénarios de l'évolution démographique future . . . . .	5
III. Examen des tendances passées . . . . .	6
IV. Hypothèses sous-tendant les six scénarios de l'évolution démographique future . . . . .	9
V. Tendances démographiques selon différents scénarios . . . . .	10
A. Fécondité inchangée : les scénarios de la situation inchangée et de la fécondité constante . . . . .	10
B. Le scénario du remplacement immédiat . . . . .	18
C. Les scénarios bas, intermédiaire et haut . . . . .	20
D. Accroissement de plusieurs milliards . . . . .	22
E. Perspectives démographiques par grande région . . . . .	23
F. Perspectives démographiques pour les pays les plus peuplés du monde en développement . . . . .	25
G. Perspectives démographiques pour les pays ou régions dont la croissance démographique est la plus rapide . . . . .	26
VI. Vieillesse de la population . . . . .	28
VII. Conclusion . . . . .	37

### Tableaux

1. Fécondité totale en 2010-2015 selon les scénarios intermédiaire et du remplacement immédiat . . . . .	20
2. Années durant lesquelles la population mondiale a atteint ou devrait atteindre un milliard supplémentaire selon différents scénarios de projection . . . . .	22
3. Rapport entre la population en 2100 et la population en 2010 selon des scénarios de projection établis pour certains pays de 50 millions d'habitants ou plus . . . . .	25
4. Rapport entre la population en 2100 et la population en 2010 selon des scénarios de projection établis pour certains pays ou régions dont la croissance démographique est la plus rapide . . . . .	27

### Figures

I. Espérance de vie à la naissance selon les grands groupes de développement, 1950-2010 . . . .	7
II. Fécondité totale selon les grands groupes de développement, 1950-2010 . . . . .	8
III. Population en 2300 par grande région selon le scénario de la situation inchangée . . . . .	11
IV. Population par grande région selon différents scénarios de projection, 1950-2100 . . . . .	12
V. Population mondiale prévue par grande région selon différents scénarios de projection, 1950-2300 . . . . .	19

---

VI.	Fécondité totale selon différents scénarios de projection, 1950-2300. ....	21
VII.	Âge médian pour le monde et les grandes régions selon différents scénarios de projection, 1950-2300 .....	29

## I. Introduction

1. La population mondiale est sur le point d'atteindre 7 milliards en 2011. Même si le taux d'accroissement de la population est en déclin depuis la fin des années 60, le doublement de la population mondiale entre 1950 et la fin des années 80 laisse entendre que, au cours du demi-siècle passé, chaque milliard supplémentaire est venu s'ajouter plus rapidement qu'à tout autre moment dans l'histoire, notamment en un temps record de 12 ans pour les deux derniers.

2. Les nouveaux habitants venant accroître la population mondiale sont de plus en plus concentrés dans les régions en développement du monde, et plus particulièrement en Afrique. Par conséquent, la part de la croissance démographique dans les régions développées s'est considérablement réduite et devrait poursuivre cette tendance à mesure qu'un nombre croissant de pays développés connaissent un déclin démographique. Ces tendances entraînent des déséquilibres démographiques qui renforceront de plus en plus les perspectives de développement et conditionneront la durabilité à long terme.

3. Durant les années 70, prenant conscience des défis posés par l'accroissement rapide de la population, la communauté internationale s'est décidée à tenir la première conférence intergouvernementale sur la population, la Conférence mondiale sur la population de 1974. La Conférence a stimulé l'action nationale et internationale afin de fournir des services de planification familiale et de permettre aux individus d'avoir autant d'enfants qu'ils le souhaitent. Elle a recommandé aux gouvernements de poursuivre une stratégie à deux volets visant à faire face à la croissance démographique, notamment en mettant en place et en renforçant les programmes de planification familiale, d'une part, et en améliorant le bien-être de la population en réduisant la mortalité infantile et en augmentant le niveau scolaire, en particulier des filles, d'autre part. Les pays ayant suivi ces recommandations ont connu des baisses marquées de la fécondité. Entre 2005 et 2010, 40 % de tous les pays en développement ont vu leur taux de fécondité chuter à moins de la moitié de leurs taux enregistrés entre 1970 et 1975, et ces taux ont diminué dans presque tous les autres pays du monde en développement.

4. Cependant, l'accroissement de la population est resté élevé en raison des baisses de la fécondité qui ont d'une manière générale suivi et des baisses sensibles de la mortalité infantile qui les ont accompagnées. L'accroissement annuel de la population est passé de 47 millions entre 1950 et 1955 à 75 millions entre 1975 et 1979, et à atteint un sommet à 89 millions entre 1990 et 1995. Depuis, cet accroissement diminue mais reste à des niveaux historiquement élevés, avec une moyenne de 79 millions de personnes par an.

5. L'inertie inhérente à la croissance démographique est en partie responsable des fortes progressions continues de celle-ci. Les femmes en âge de procréer sont aujourd'hui près de trois fois plus nombreuses qu'en 1950 et mettent donc au monde 40 % plus d'enfants chaque année que leurs grands-mères dans les années 50, même si leur fécondité est, en moyenne, deux fois moins élevée. En raison de cet « élan démographique », même si le taux de fécondité de chaque pays atteignait le « seuil de remplacement » en 2011 – un niveau qui garantirait au final une croissance démographique nulle, l'accroissement de la population continuerait de progresser, chaque année, de 66 millions de personnes en moyenne entre 2010 et 2025.

6. En reconnaissant que l'augmentation de la population mondiale risque de se stabiliser dans un avenir proche, outre le fait que la fécondité a fortement chuté dans la plupart des pays et que le taux d'accroissement démographique continue de ralentir, l'opinion générale considère désormais que les tendances démographiques ne sont plus un sujet de préoccupation en comparaison avec le développement ou la pérennité de la vie sur notre planète. En outre, l'efficacité des projections démographiques officielles des Nations Unies en ce qui concerne la prévision de l'accroissement de la population mondiale a jusqu'ici favorisé l'acceptation généralisée du scénario intermédiaire en tant que cadre définitif des tendances démographiques futures. Par conséquent, la baisse continue des taux de fécondité dans les pays en développement est un principe acquis, et une attention insuffisante est portée à l'éventualité que la population future puisse dépasser largement les 9 milliards que prévoit le scénario intermédiaire pour 2050. Étant donné que, en 2012, la communauté internationale se penchera, une fois de plus, sur les moyens de garantir le développement durable, le présent rapport s'appuie sur différents scénarios de projection pour illustrer les défis qui se poseraient si on ne parvenait pas à stabiliser la population mondiale au cours du vingt et unième siècle.

## II. Scénarios de l'évolution démographique future

7. Les projections établies sur de longues périodes sont utiles pour évaluer la sensibilité des tendances démographiques aux changements légers intervenant dans les composantes de l'accroissement de la population. Dans le cadre des *World Population Prospects: The 2008 Revision*, des projections à long terme (à l'horizon 2300)<sup>1</sup> ont été établies pour chaque pays, sur la base de différentes hypothèses concernant l'évolution future de la fécondité, de la mortalité et des migrations. Au-delà de quelques décennies, les projections à long terme ne peuvent être considérées que comme des scénarios illustrant les conséquences des extrapolations sur l'évolution future de la fécondité et de la mortalité.

8. Lors de l'examen des résultats de projection, il convient de garder à l'esprit que, si la fécondité reste au seuil de remplacement pendant de longues périodes, que la mortalité reste constante et que les migrations internationales sont nulles, alors la population cesse finalement de s'accroître et atteint un « état stationnaire » où le nombre de décès est égal au nombre de naissances et où la répartition par âge de la population cesse de changer. En l'absence de migrations, si la fécondité reste supérieure au seuil de remplacement et que la mortalité reste constante, alors le taux d'accroissement démographique devient finalement positif et la population augmente. Inversement, avec une mortalité constante et des migrations internationales nulles, la fécondité qui reste inférieure au seuil de remplacement entraîne finalement une baisse de la population.

9. Dans tous les cas, le facteur temps est essentiel. Lorsque la fécondité chute jusqu'au seuil de remplacement ou en deçà, l'élan démographique maintient l'accroissement de la population pendant quelque temps jusqu'à ce que le nombre de mères diminue suffisamment. De la même manière, lorsque la population est déjà en baisse et que la fécondité augmente jusqu'au seuil de remplacement ou au-delà,

---

<sup>1</sup> Nations Unies, *World Population Prospects: The 2008 Revision, Long-Range Projections Supplement* (version CD-ROM) (POP/DB/WPP/LRPS/Rev.2008).

l'élan démographique maintiendra le décroissement de la population pendant quelque temps jusqu'à ce que le nombre de mères augmente suffisamment.

10. Le taux de fécondité de remplacement est le nombre d'enfants que les femmes doivent porter, en moyenne, afin de garantir que chaque femme née soit remplacée par seulement une fille. Les femmes devant survivre jusqu'à l'âge de procréation en vue de la reproduction, les taux de mortalité doivent être pris en compte dans le calcul du nombre moyen d'enfants par femme qui garantit le remplacement. Par ailleurs, le nombre de garçons nés étant supérieur à celui des filles, même si la mortalité était nulle, les femmes devraient porter un peu plus que deux enfants, en moyenne, pour garantir la naissance d'un nombre suffisant de filles. Dans les populations à faible mortalité, où la probabilité de survivre jusqu'à l'âge moyen de procréation est très proche de un, le taux de fécondité de remplacement avoisine 2,1 enfants par femme et peut même être légèrement inférieur. Dans les populations à forte mortalité, ce taux peut être bien plus élevé. Par conséquent, dans les pays les moins avancés aujourd'hui, le seuil de remplacement est estimé à 2,5 enfants par femme.

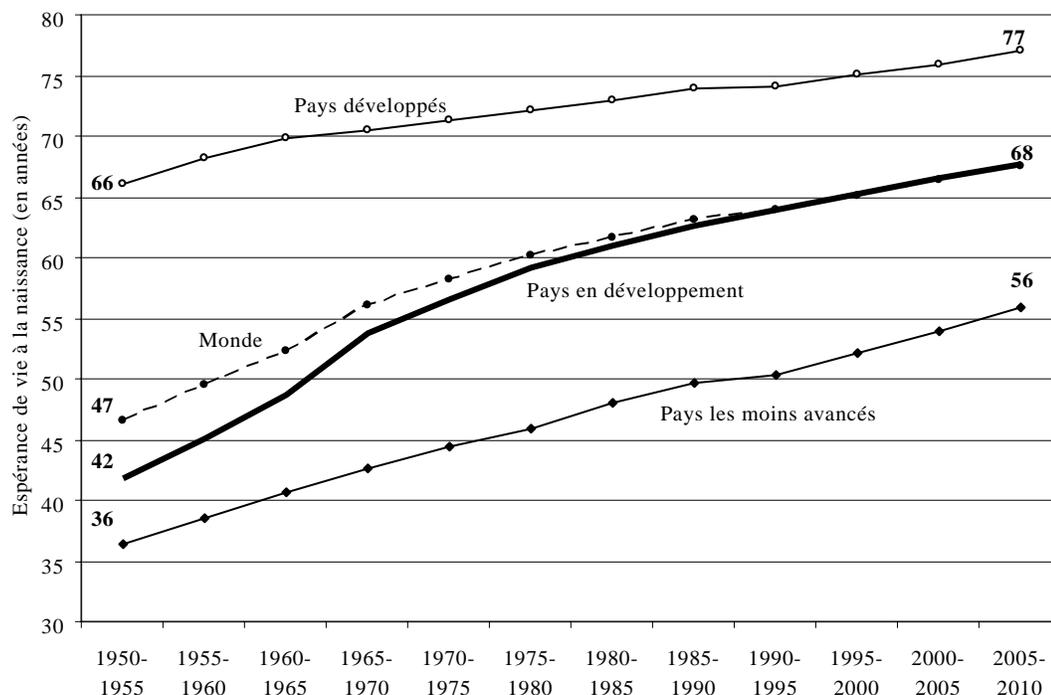
### III. Examen des tendances passées

11. La période 1950-2010 a connu des changements démographiques sans précédent : la mortalité comme la fécondité ont diminué considérablement dans la plupart des pays. Comme le montre la figure I<sup>2</sup>, l'espérance de vie a augmenté dans tous les groupes de pays plus ou moins développés. Dans les pays développés, où la durée de vie moyenne atteignait déjà 66 ans entre 1950 et 1955, elle a gagné 11 années pour s'établir à 77 ans en 2005-2010. Dans les pays les moins avancés, où elle reste relativement faible, l'espérance de vie a augmenté de 20 ans – passant de 36 à 56 ans au cours de la même période; et dans le reste du monde en développement, la durée de vie moyenne a connu une hausse encore plus marquée (égale à 26 ans) en passant de 42 à 68 ans. Il en résulte que l'écart d'espérance de vie entre les pays développés et les pays en développement s'est considérablement restreint. L'espérance de vie devrait continuer de s'accroître dans tous les groupes de pays. Les pays les moins avancés, en particulier, devraient renforcer les efforts visant à réduire la mortalité infantile, à maîtriser la propagation du VIH/sida et à atténuer l'incidence d'autres maladies infectieuses et parasites graves afin de réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement. Des améliorations en termes de santé et de longévité sont également attendues dans les autres pays en développement et dans les pays développés.

---

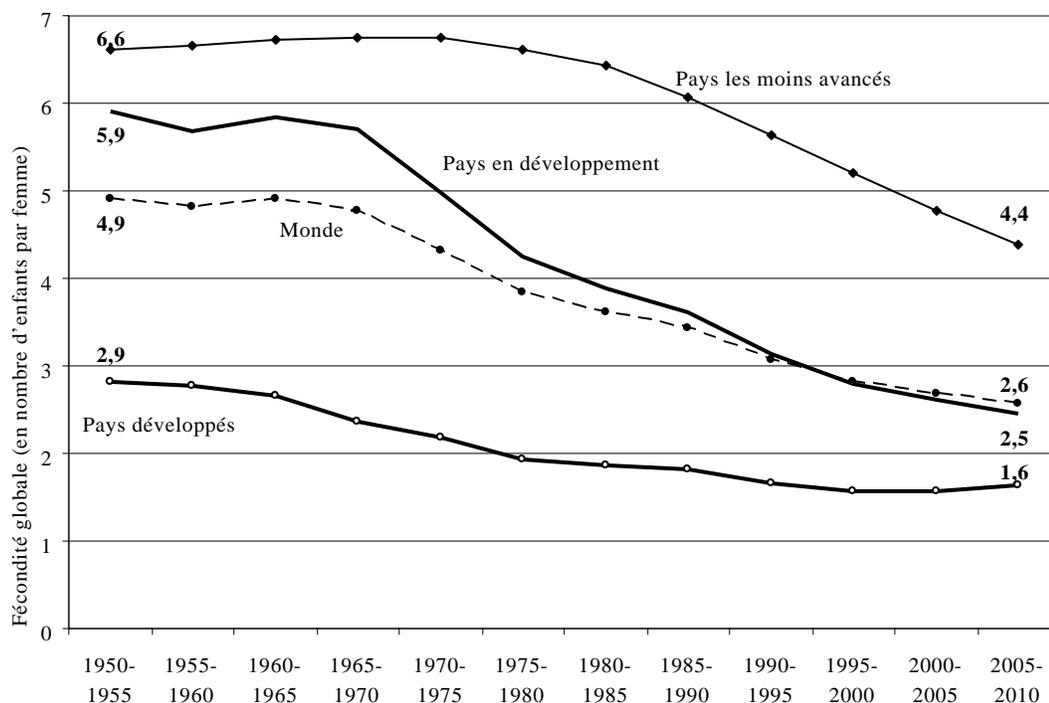
<sup>2</sup> Les tableaux et figures contenus dans le présent document sont tirés de la publication « *World Population Prospects: The 2008 Revision, Long-Range Projections Supplement* ».

Figure I  
**Espérance de vie à la naissance selon les grands groupes  
 de développement, 1950-2010**



12. En ce qui concerne la fécondité, les changements constatés depuis 1950 sont également extraordinaires. Jamais dans l'histoire de l'humanité les taux de fécondité mondiaux n'avaient autant et aussi rapidement chuté. Par ailleurs, cette chute s'explique principalement par la décision prise volontairement par des millions de personnes de limiter la taille de leur famille. Cependant, la fécondité continue de varier considérablement entre les pays, et il existe aujourd'hui un écart marqué entre la fécondité dans les pays les moins avancés (4,4 enfants par femme) et celle enregistrée dans le reste du monde en développement (2,5 enfants par femme). En outre, la fécondité moyenne dans les pays développés, qui a d'abord chuté en deçà du seuil de remplacement entre 1975 et 1980, reste bien inférieure à 1,6 enfant par femme malgré les hausses récentes constatées dans plusieurs de ces pays (voir fig. II).

Figure II  
**Fécondité totale selon les grands groupes de développement, 1950-2010**



13. L'évolution future des taux de fécondité est moins certaine que celle des taux de mortalité. D'une part, la faible fécondité enregistrée dans les pays développés était inattendue, de même que sa persistance pendant une période aussi longue. Même si les hausses de la fécondité récemment constatées dans certains pays développés ont été prédites en étudiant l'évolution du recul de l'âge de procréation, elles ne sont pas encore suffisantes pour ramener la fécondité au seuil de remplacement dans tous les pays développés. Il est difficile de déterminer si et quand cet objectif pourra être atteint.

14. D'autre part, il est essentiel de se demander si le phénomène de la fécondité déficitaire s'étendra de manière généralisée dans les pays en développement. Aujourd'hui, 30 de ces pays (soit 40 % de la population du monde en développement) présentent une fécondité déficitaire, mais il n'est pas certain que la majorité des autres pays en développement atteindront des taux aussi faibles dans un proche avenir. La population dense et diverse de l'Inde, par exemple, peut continuer à avoir de larges segments à forte fécondité, ce qui pourrait contrebalancer les baisses constatées dans d'autres segments. Par ailleurs, d'autres pays très peuplés, tels que l'Égypte, le Nigéria, les Philippines ou le Pakistan, continuent de présenter une fécondité plus ou moins élevée.

15. Les pays les moins avancés sont à la traîne en ce qui concerne la baisse de la fécondité et, dans plusieurs d'entre eux, le désir d'une famille nombreuse est encore très fréquent. Même si, dans la plupart de ces pays, il est impératif que la

planification familiale prévoit d'espacer les naissances et de limiter la taille des familles et même si leur gouvernement s'est engagé à réduire ce besoin non satisfait afin de réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement, il existe une grande incertitude quant à la manifestation suffisamment rapide de changements au niveau de l'accès à la planification familiale et d'autres facteurs, notamment l'amélioration de l'éducation des filles.

#### **IV. Hypothèses sous-tendant les six scénarios de l'évolution démographique future**

16. En gardant à l'esprit les incertitudes mentionnées ci-dessus, six différents scénarios de projection ont été établis, dont cinq divergent uniquement sur le plan de l'évolution supposée de la fécondité. Le sixième scénario, intitulé « scénario de la situation inchangée », se distingue des autres au niveau de l'évolution aussi bien de la fécondité que de la mortalité.

17. Le « scénario intermédiaire » suppose que l'évolution de la fécondité est éclairée par l'expérience passée des pays à différents stades de développement. Dans les pays où elle est supérieure à 1,85 enfant par femme, la fécondité est supposée diminuer à un rythme résultant de l'expérience des pays en développement depuis les années 70. Elle peut décroître jusqu'à un taux de 1,85 enfant par femme puis rester à ce niveau pendant 100 ans. Après cette période, elle augmente lentement jusqu'à atteindre le seuil de remplacement puis y rester jusqu'en 2300.

18. Dans les pays où le taux de fécondité actuel est inférieur à 1,85 enfant par femme, le scénario intermédiaire prévoit une augmentation, normalement lente, de ce taux jusqu'à ce niveau. Il y reste dès lors suffisamment longtemps pour compléter 100 ans de fécondité déficitaire, suite à quoi il augmente lentement jusqu'au seuil de remplacement et y reste jusqu'en 2300.

19. Vu que le scénario intermédiaire maintient la fécondité à un niveau déficitaire dans tous les pays pendant environ 100 ans, il s'ensuit un décroissement démographique dans chacun d'eux, toutefois à des périodes variables. Le scénario fait néanmoins naître une incohérence démographique mondiale de longue durée au cours des trois prochains siècles. En supposant un retour éventuel au taux de fécondité de remplacement, il empêche une diminution continue de la population.

20. Le « scénario bas » et le « scénario haut » sont élaborés afin de tester la sensibilité de l'accroissement futur de la population aux changements légers intervenant dans l'évolution de la fécondité. Dans le scénario haut, la fécondité reste d'un demi-enfant supérieure à celle prévue dans le scénario intermédiaire jusqu'en 2050, puis devient supérieure à celle-ci d'environ un quart d'enfant pendant le reste de la période de projection. Dans le scénario bas, la fécondité reste d'abord d'un demi-enfant inférieure à celle prévue dans le scénario intermédiaire mais, après 2050, devient inférieure à celle-ci d'environ un quart d'enfant et maintient l'écart jusqu'en 2300.

21. À moyen terme, les taux de fécondité prévus pour chaque pays dans le scénario intermédiaire peuvent être perçus comme une continuité plausible des taux actuels, en supposant que l'expérience passée des pays en développement où la fécondité est en déclin depuis les années 60 soit reproduite par les pays où la baisse de la fécondité accuse un retard et que la fécondité de tous les pays en

développement soit, à l'instar des pays développés, ramenée en deçà du seuil de remplacement et y reste pendant longtemps.

22. À long terme, le scénario intermédiaire s'appuie sur l'hypothèse neutre selon laquelle tous les pays convergeront vers le taux de fécondité de remplacement et, par conséquent, vers une stabilisation démographique. Il n'empêche qu'aucun pays n'atteindra un stade parfaitement stationnaire car, dans ce scénario, la mortalité continue de décroître; par conséquent, une longévité croissante maintient l'accroissement de la population à un niveau positif. Dans les scénarios bas et haut, l'évolution future de la mortalité est similaire à celle prévue dans le scénario intermédiaire.

23. Étant donné que le taux de fécondité de remplacement est capital pour la stabilisation démographique, une projection où la fécondité reste à son seuil de remplacement actuel pour chaque pays et chaque période quinquennale est établie en fonction du « scénario du remplacement immédiat ». Dans ce scénario, à l'instar du scénario intermédiaire, la mortalité continue de décroître jusqu'en 2300 et, en raison d'une longévité croissante, la population ne parvient pas tout à fait à un état stationnaire.

24. Deux scénarios sont élaborés afin d'évaluer la pérennité des niveaux actuels des composantes de la croissance démographique. Le premier est le « scénario de la fécondité constante », qui maintient la stabilité de la fécondité dans chaque pays au taux enregistré entre 2005 et 2010 et laisse la mortalité diminuer comme dans le scénario intermédiaire. Le second est le « scénario de la situation inchangée », qui maintient la stabilité aussi bien de la fécondité que de la mortalité au taux enregistrés entre 2005 et 2010. Ces deux scénarios permettent de se faire une réelle idée des incidences des déséquilibres démographiques actuels sur l'évolution future de la population.

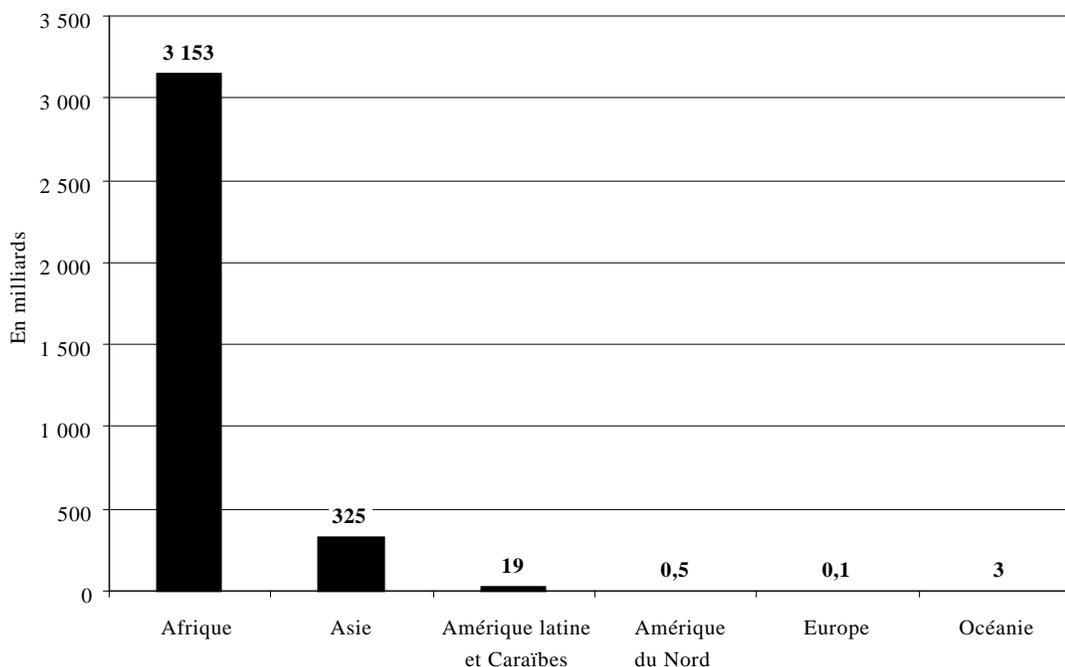
25. Dans tous les scénarios décrits ci-dessus, les migrations internationales pour chaque pays ne sont pas nulles au cours de la période 2010-2100, mais le deviennent après 2100.

## **V. Tendances démographiques selon différents scénarios**

### **A. Fécondité inchangée : les scénarios de la situation inchangée et de la fécondité constante**

26. Le scénario de la situation inchangée permet une évaluation de la pérennité potentielle de la dynamique actuelle de la population. Si l'on considère que les pays à forte fécondité tendent à présenter une mortalité relativement élevée, ce scénario ne correspond pas à la croissance démographique la plus forte des scénarios envisagés. Néanmoins, il prévoit une population mondiale de 3,5 trillions de personnes en 2300, dont 3,15 en Afrique seulement (voir fig. III). Dans ce scénario, la population en 2300 atteint 19 milliards en Amérique latine et dans les Caraïbes, 325 milliards en Asie, et 3 milliards en Océanie. En revanche, la population de l'Amérique du Nord s'accroît à seulement un demi-milliard et celle de l'Europe décroît à seulement 0,1 milliard (soit 100 millions).

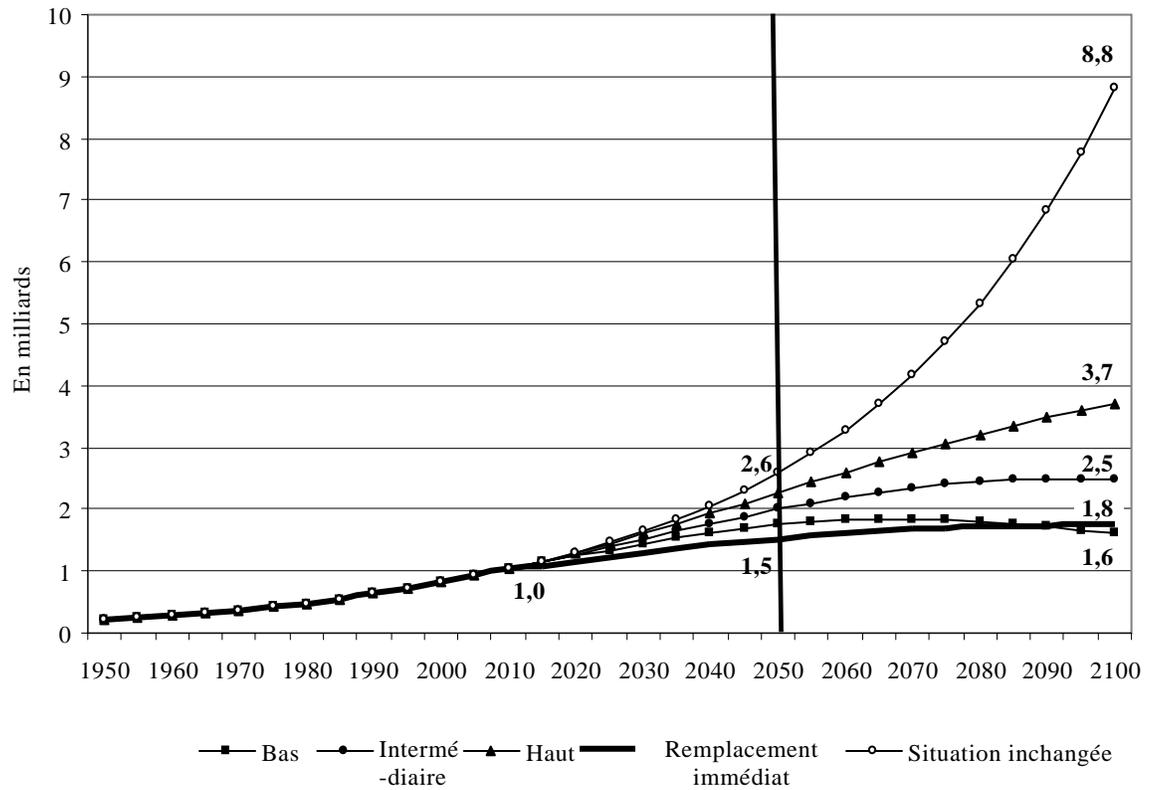
Figure III  
Population en 2300 par grande région selon le scénario de la situation inchangée



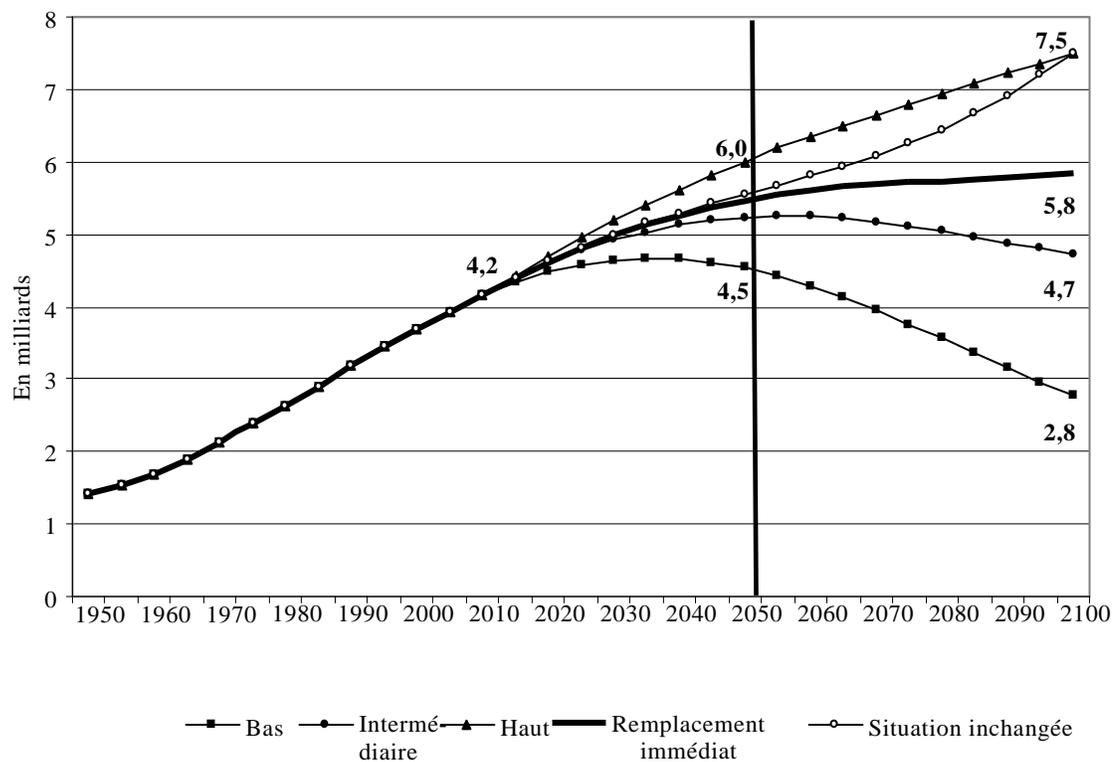
27. En exagérant les déséquilibres démographiques actuels, le scénario de la situation inchangée les rend plus évidents. Ses résultats indiquent que la dynamique actuelle de la population africaine induirait une population excessive à long terme. Même si, à moyen terme, la population de l'Afrique prévue dans le scénario de la situation inchangée n'était pas sensiblement différente de celle prévue dans les autres scénarios de projection plus plausibles, l'écart serait considérable d'ici à 2100 (voir fig. IV). Ces comparaisons suggèrent que les tendances démographiques actuellement observées sur une grande partie du continent devront changer pendant le reste du vingt et unième siècle et que, afin de s'assurer que ces changements améliorent le bien-être, des politiques similaires à celles mises en œuvre par les pays en développement dans d'autres domaines et visant à réduire aussi bien la mortalité que la fécondité, devront être poursuivies avec détermination.

Figure IV  
**Population par grande région selon différents scénarios de projection,  
 1950-2100**

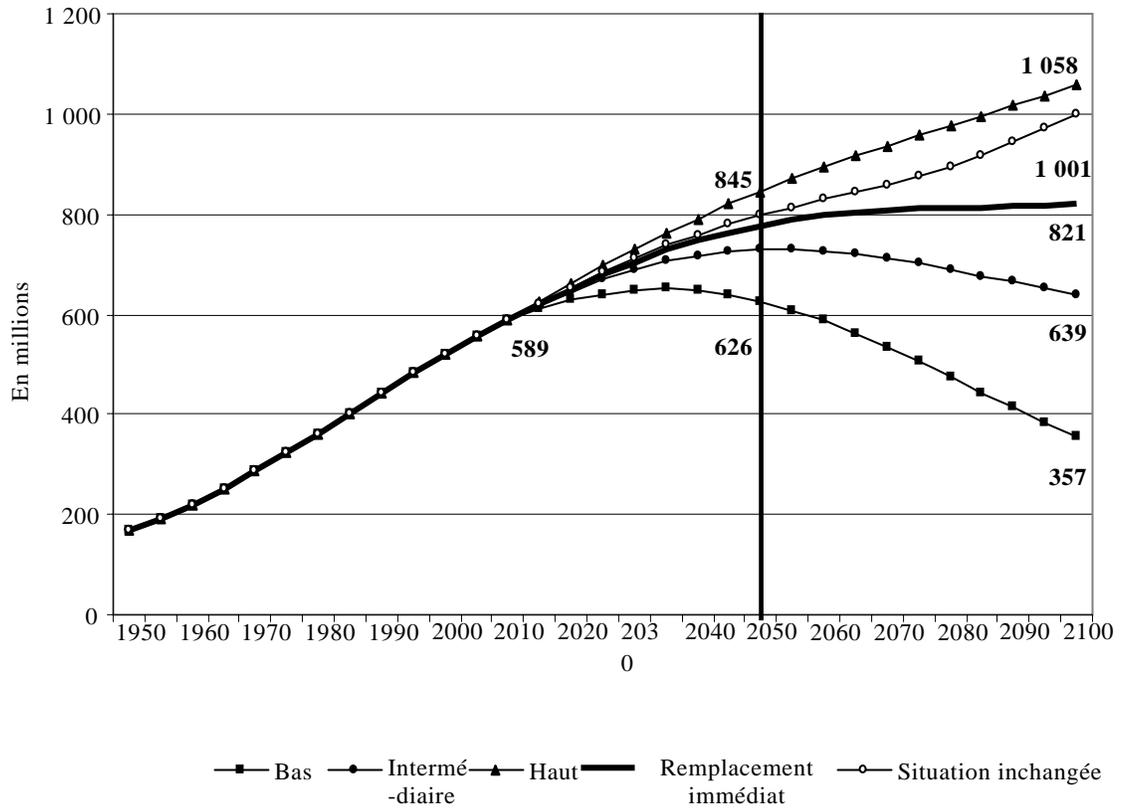
**A. Afrique**



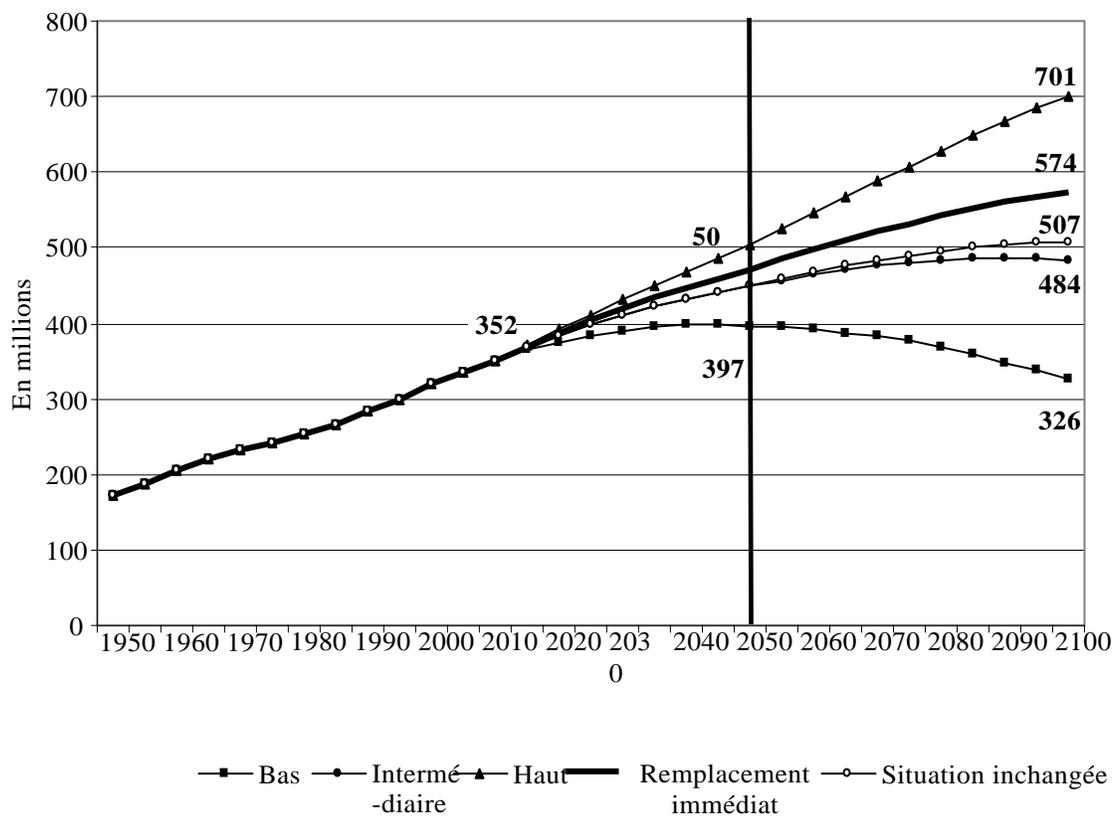
## B. Asie



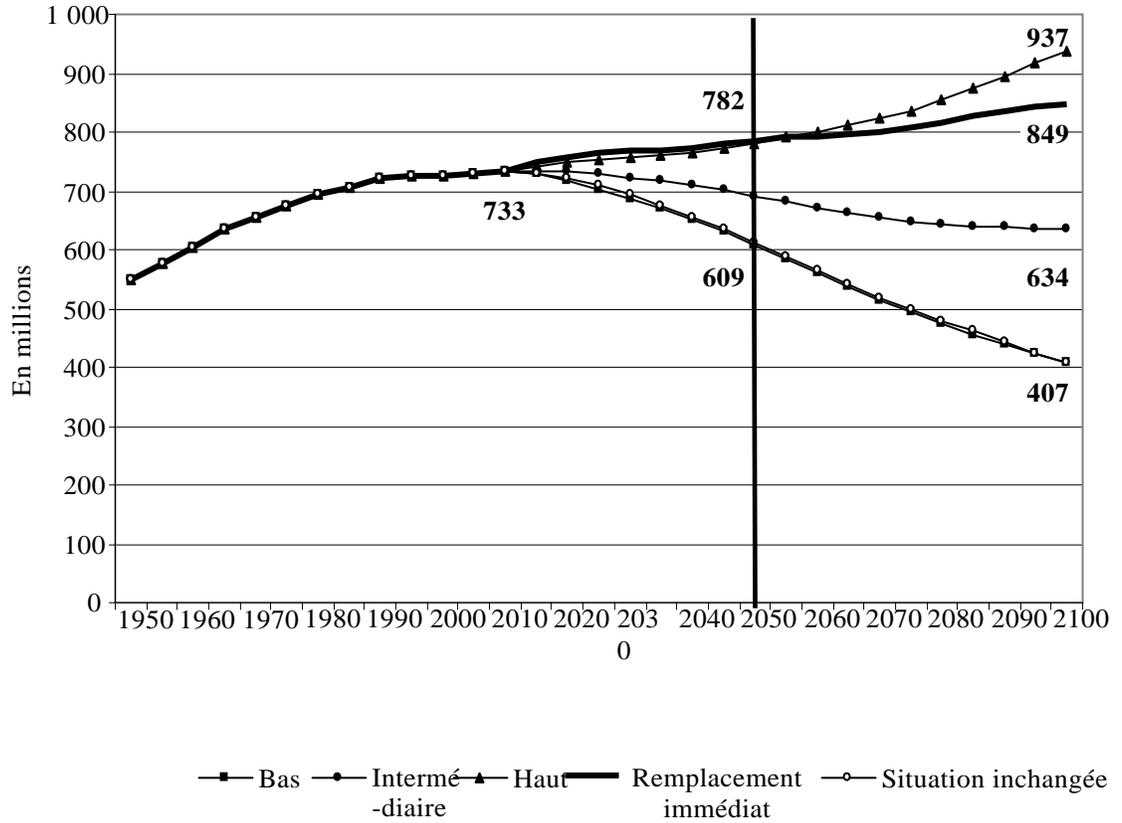
### C. Amérique latine et Caraïbes



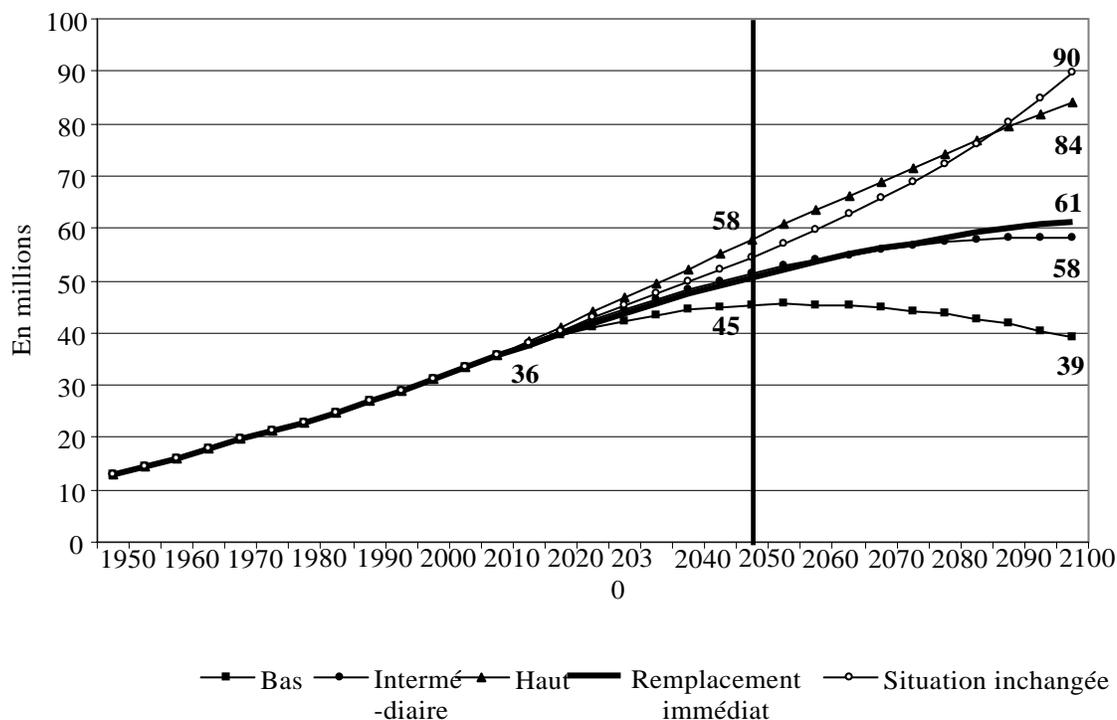
## D. Amérique du Nord



**E. Europe**



## F. Océanie



28. Les résultats du scénario de la situation inchangée pour d'autres régions en développement donnent également à réfléchir. Ils indiquent que, malgré les progrès considérables accomplis dans la baisse de la fécondité et de la mortalité en Amérique latine et dans les Caraïbes, en Asie, et en Océanie, ces deux données ne sont pas suffisamment équilibrées et qu'une croissance démographique excessive est encore possible.

29. Dans le cas de l'Europe, le scénario de la situation inchangée confirme que les taux de fécondité actuels posent le défi d'une baisse soutenue de la population (voir fig. IV.E). Avec les taux de fécondité et de mortalité actuels, la population européenne pourrait être réduite de moitié avant 2110. En revanche, l'Amérique du Nord, où la fécondité avoisine le seuil de remplacement, connaîtrait un accroissement continu, mais modéré, de sa population, alimentée simultanément par l'élan démographique, une immigration continue et une longévité croissante.

30. Une caractéristique intéressante du scénario de la situation inchangée veut que, même si l'espérance de vie et la fécondité globale restent constantes pour chaque pays, elles varient à l'échelle mondiale car les populations qui augmentent plus vite présentent une mortalité et une fécondité plus élevées. Par conséquent, alors que l'espérance de vie mondiale est de 68 ans en 2005-2010 au début du scénario, elle n'est plus que de 53 ans en 2295-2300. De la même manière, bien que la fécondité de départ soit de 2,6 enfants par femme en 2005-2010, elle s'accroît continuellement au cours de la période de projection pour atteindre 6,2 enfants par femme en

2295-2300. En d'autres termes, le scénario de la situation inchangée donne un monde futur où non seulement la population atteint des chiffres considérables, mais où le bien-être moyen diminue également en termes de chances de survie.

31. Tandis que le scénario de la situation inchangée maintient la fécondité et la mortalité à leurs taux estimés pour 2005-2010, le « scénario de la fécondité constante » suppose que la fécondité reste constante et que la mortalité continue de décroître dans tous les pays comme dans le scénario intermédiaire. En raison de sa mortalité décroissante, le scénario de la fécondité constante table en 2300 sur une population mondiale plus élevée que celle prévue dans le scénario de la situation inchangée, à savoir 34 trillions de personnes et 3,5 trillions, respectivement. Une fois de plus, la majeure partie de cette population se trouve en Afrique (31 trillions de personnes). Les résultats du scénario de la fécondité constante justifient en outre la conclusion selon laquelle la baisse de la fécondité doit se poursuivre dans tous les pays en développement présentant une fécondité excédentaire afin que des améliorations de la survie des populations soient réalisées et maintenues et que le nombre de personnes sur notre planète n'atteigne pas des niveaux insoutenables.

## **B. Le scénario du remplacement immédiat**

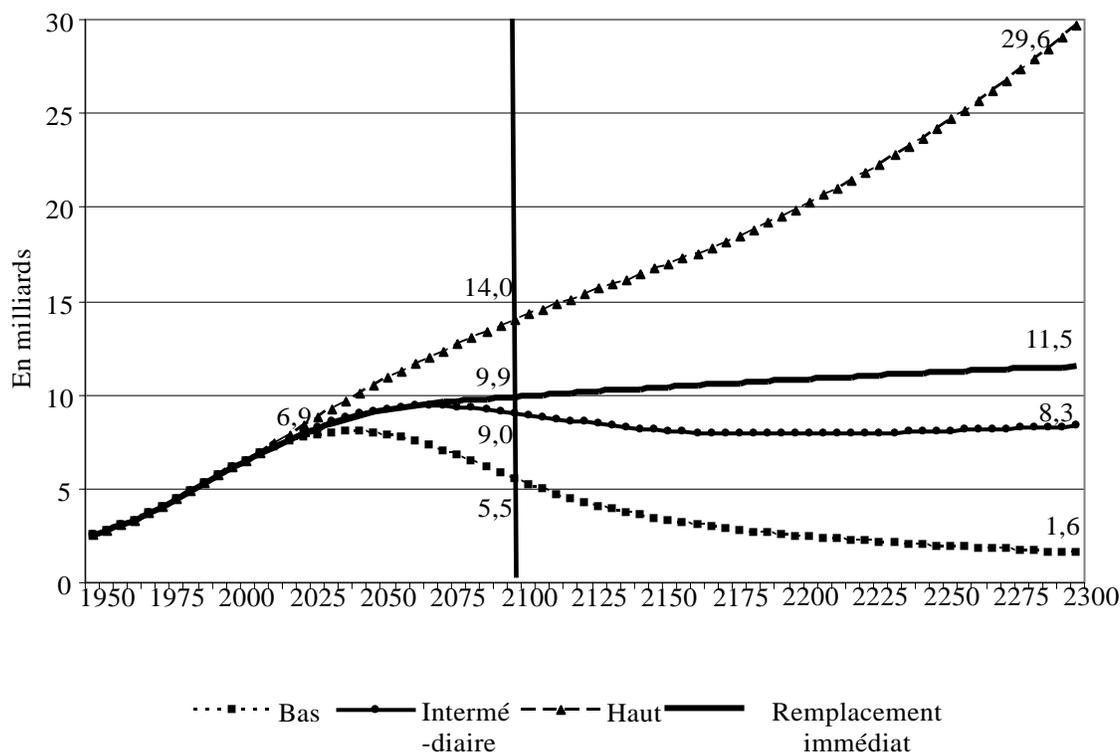
32. Dans le « scénario du remplacement immédiat », la fécondité s'établit au seuil de remplacement exact pour chaque pays à partir de 2010-2015 et s'y maintient jusqu'en 2300. Le taux de la fécondité de remplacement est calculé séparément pour chaque pays et chaque période, sur la base de la mortalité et du rapport de masculinité à la naissance. Si la mortalité restait constante au cours de la période de projection, le scénario déboucherait finalement sur une population de taille et de structure par âge inchangées. Toutefois, vu que l'espérance de vie est censée augmenter de 68 ans en 2005-2010 à 95 ans en 2295-2300, le scénario du remplacement immédiat prévoit une population qui s'accroît au cours de la période de projection, en raison d'abord de l'élan démographique et d'une longévité croissante puis finalement d'une longévité croissante uniquement. En outre, jusqu'en 2100, les migrations internationales ne sont pas nulles pour la plupart des pays.

33. Selon le scénario du remplacement immédiat, la population mondiale augmente de 6,9 milliards en 2010 à 9,1 milliards en 2050, atteint 9,9 milliards en 2100 et continue de progresser pour s'établir à 11,5 milliards en 2300 (voir figure V). Toujours selon ce scénario, les populations de toutes les grandes régions connaissent un accroissement. À l'horizon 2100, les hausses relatives les plus fortes sont prévues pour l'Afrique et l'Océanie (leurs populations augmentent en effet de 71 % par rapport à 2010) ainsi que pour l'Amérique latine et les Caraïbes (croissance de 63 %). Il est prévu que l'Amérique du Nord et l'Asie connaissent une croissance démographique de près de 40 % d'ici à 2100, mais dans le cas de l'Amérique du Nord, la hausse est en partie due aux migrations projetées. La hausse la plus faible se manifeste en Europe, où la population augmente de 16 % seulement d'ici à 2100.

34. À l'horizon 2300, le scénario du remplacement immédiat envisage un doublement des populations de l'Afrique et de l'Océanie, et un triplement de la population européenne. La population s'accroît de 90 % en Amérique du Nord et d'environ 60 % en Amérique latine et dans les Caraïbes ainsi qu'en Asie. Même si la

part de l'Afrique dans la population mondiale aura augmenté de 15 % en 2010 à 18,5 % en 2300 et que les parts de l'Asie et de l'Europe connaîtront un léger rétrécissement, la répartition de la population mondiale par grande région en 2300, selon le scénario du remplacement immédiat, ne présente pas de différence marquée par rapport à aujourd'hui.

Figure V  
Population mondiale prévue par grande région selon différents scénarios de projection, 1950-2300



35. Même si les composantes de la croissance démographique à l'échelle mondiale peuvent, dans le futur, revenir à un stade où la fécondité est suffisamment faible pour contrebalancer la mortalité sans toutefois être excessivement supérieure ou inférieure à ce point, à moyen terme, le taux de fécondité de remplacement risque de ne pas prédominer, du fait essentiellement que la fécondité reste d'environ 1,8 enfant plus élevée en Afrique et de 0,6 enfant moins élevée en Europe que le seuil de remplacement (voir tableau 1). Dans toutes les autres grandes régions, la fécondité prévue en 2010-2015 dans le scénario intermédiaire est proche du seuil de remplacement. Par conséquent, le scénario du remplacement immédiat suggère qu'une réduction des déséquilibres démographiques actuels, où la faible fécondité des pays européens progresserait jusqu'au seuil de remplacement et celle des pays africains retomberait à ce seuil le plus rapidement possible, suffirait pour permettre un accroissement soutenu mais très lent de la population mondiale, à condition toutefois que l'allongement de la durée de vie se poursuive sur le long terme. Cette

évolution est également celle qui a le plus de chances de déboucher sur une répartition future de la population mondiale par grande région se rapprochant de celle qui prédomine aujourd'hui.

Tableau 1

**Fécondité totale en 2010-2015 selon les scénarios intermédiaire et du remplacement immédiat**

	<i>Remplacement</i>	
	<i>Intermédiaire</i>	<i>immédiat</i>
	<i>Enfants par femme</i>	
Afrique	4,27	2,51
Asie	2,26	2,26
Amérique latine et Caraïbes	2,09	2,11
Amérique du Nord	1,98	2,08
Europe	1,53	2,10
Océanie	2,39	2,15

### C. Les scénarios bas, intermédiaire et haut

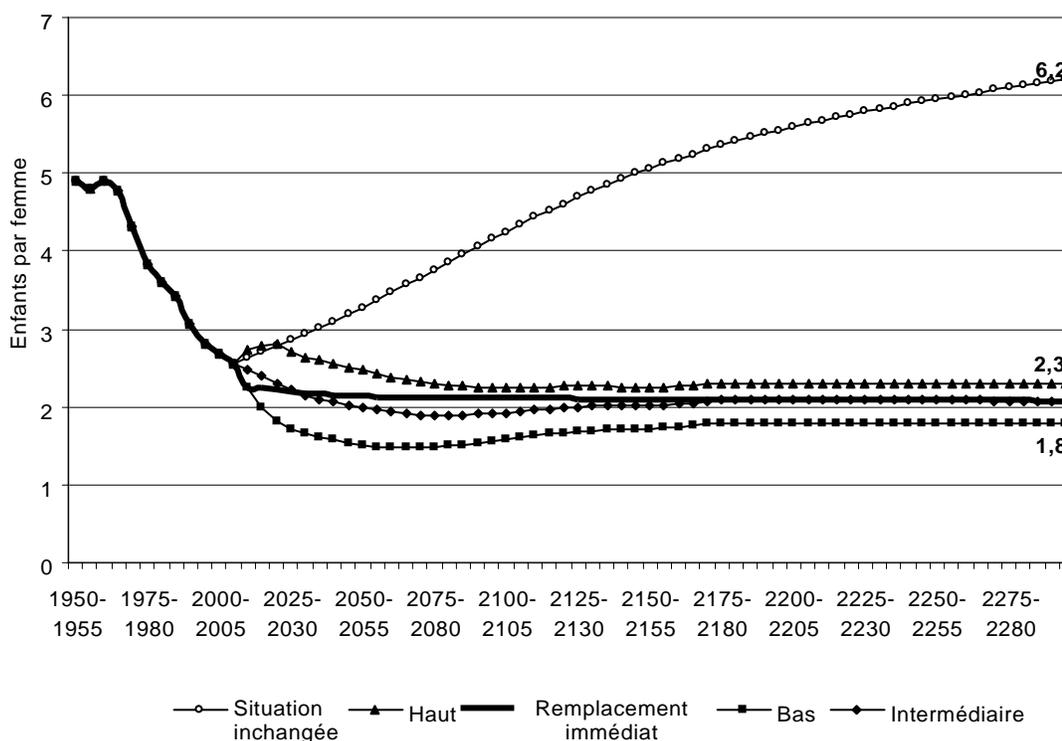
36. Dans le scénario intermédiaire, qui prévoit la baisse de la fécondité à moyen terme dans la plupart des pays en développement, la population mondiale s'accroît à une lenteur continue jusqu'en 2070, où elle atteint 9,4 milliards. À ce stade, vu que la fécondité de chaque pays est censée rester inférieure au seuil de remplacement pendant un siècle, le scénario donne une diminution de la population mondiale, qui atteint un minimum de 7,9 milliards en 2195. Le retour éventuel de la fécondité au seuil de remplacement dans tous les pays met fin à cette diminution et entraîne une croissance lente de la population, qui atteint 8,3 milliards en 2300.

37. Les scénarios haut et bas révèlent la sensibilité des projections démographiques à long terme aux légères variations de la fécondité. Avec une fécondité qui se stabilise à un quart d'enfant au-dessus de celle prévue dans le scénario intermédiaire pendant la majeure partie de la période de projection (2050-2300), le scénario haut repose sur une augmentation continue de la population, qui atteint près de 30 milliards en 2300. En contrepartie, dans le scénario bas, la fécondité reste un quart d'enfant inférieure à celle prévue dans le scénario intermédiaire de 2050 à 2300. Par conséquent, le scénario bas donne une population mondiale qui atteint un sommet à 8 milliards en 2040, puis décroît progressivement à 1,6 milliard en 2300. Les deux scénarios indiquent que même des écarts relativement faibles par rapport au taux de fécondité de remplacement, lorsque maintenus sur le long terme, peuvent induire des changements considérables dans la taille de la population mondiale. Le scénario haut, en particulier, suggère que même dans les pays où la fécondité enregistre déjà un fort déclin par rapport aux taux de 1950 mais reste supérieur au seuil de remplacement, des diminutions supplémentaires sont nécessaires afin d'éviter un accroissement démographique excessif à long terme. La population indienne, par exemple, atteint 2,3 milliards en 2100 dans ce scénario, 0,9 milliard de plus que celle prévue dans le scénario intermédiaire (soit 1,4 milliard). À l'horizon 2300, l'écart entre les deux projections est encore plus important (3,1 milliards), avec une population 4,4 milliards dans le scénario haut.

38. Dans le scénario intermédiaire, les populations de l'Amérique latine et des Caraïbes, de l'Asie, et de l'Europe sont en 2300 similaires à celles prévues en 2010, celles de l'Amérique du Nord et de l'Océanie sont environ 50 % plus élevées, et celle de l'Afrique est deux fois plus importante. Le scénario haut donne en 2300 des populations qui sont plusieurs fois plus élevées que celles d'aujourd'hui : sept fois pour l'Afrique; cinq fois pour l'Amérique du Nord et l'Océanie; quatre fois pour l'Asie et l'Amérique latine et les Caraïbes; et trois fois pour l'Europe. Cela diffère nettement du scénario bas, qui prévoit en 2300 des populations moins importantes que celles d'aujourd'hui : elles régressent à un cinquième de leur taille actuelle en Amérique latine et dans les Caraïbes ainsi qu'en Asie; à un quart en Europe; à un tiers en Afrique; et à environ deux cinquièmes en Amérique du Nord et en Océanie.

39. Compte tenu de leurs tendances opposées, les scénarios bas et haut donnent des populations mondiales qui diffèrent encore plus à mesure que le temps passe (voir figure V). En 2050, l'écart est de 2,5 milliards, puis passe à 8,5 milliards en 2100, pour enfin dépasser 28 milliards en 2300. Ces écarts croissants entre les deux scénarios signifient que, afin d'atteindre une croissance démographique durable à long terme, la fécondité doit évoluer dans une fourchette plus étroite autour du seuil de remplacement que celle proposée dans ces scénarios (voir figure VI).

Figure VI  
Fécondité totale selon différents scénarios de projection, 1950-2300



## D. Accroissement de plusieurs milliards

40. Examiner le temps nécessaire pour que la population s'accroisse d'un milliard supplémentaire selon différents scénarios de projection (voir tableau 2) constitue un autre moyen d'évaluer les incidences de différents taux de fécondité sur la croissance démographique. Du fait de l'élan démographique, le huitième milliard viendra s'ajouter dans un délai relativement court dans chaque scénario de projection : 10 ans dans le scénario haut; 15 ans dans les scénarios intermédiaire et du remplacement immédiat; et 17 ans dans le scénario bas. Des écarts importants apparaissent une fois le palier du huitième milliard atteint. Ainsi, le scénario bas n'ajoute jamais de milliard supplémentaire; le scénario haut en ajoute un en l'espace de 11 ans seulement; et les scénarios intermédiaire et du remplacement immédiat font de même en 20 ans et 21 ans, respectivement. Dès lors, seuls les scénarios haut et du remplacement immédiat continuent à ajouter des milliards. Dans le scénario du remplacement immédiat, cet ajout s'effectue à intervalles croissants (62 ans pour le dixième milliard et 115 ans pour le onzième). Cela diffère nettement du scénario haut, qui ajoute un milliard tous les 12 à 15 ans pendant le reste du vingt et unième siècle, puis à des intervalles légèrement plus longs mais restant relativement courts pendant le reste de la période de projection.

Tableau 2

**Années durant lesquelles la population mondiale a atteint ou devrait atteindre un milliard supplémentaire selon différents scénarios de projection**

Population (en milliards)	Variante basse		Variante moyenne		Variante haute		Remplacement immédiat	
	Nombre d'années		Nombre d'années		Nombre d'années		Nombre d'années	
	Année atteinte	écoulées	Année atteinte	écoulées	Année atteinte	écoulées	Année atteinte	écoulées
1			1804					
2			1927	122				
3			1960	33				
4			1974	14				
5			1987	13				
6			1999	12				
7	2011	12	2011	12	2011	12	2011	12
8	2038	17	2025	14	2022	10	2026	15
9			2045	20	2033	11	2047	21
10					2045	12	2110	62
11					2057	12	2225	115
12					2070	13		
13					2085	15		
14					2100	15		
15					2118	18		

41. Même s'il n'y a pas de consensus sur le nombre maximum de personnes que la Terre peut supporter, et que l'histoire récente a témoigné d'une population mondiale en augmentation d'un milliard tous les 12 à 14 ans, sans connaître de déclin majeur,

il n'empêche que notre planète commence à montrer des signes de détresse. Sans changements importants de la technologie, le maintien de ce rythme de croissance démographique sur le long terme ajoutera plusieurs milliards de personnes à chaque génération et rendra très difficile, si ce n'est impossible, de continuer à améliorer les niveaux de vie sans mettre à rude épreuve les ressources de notre planète.

## **E. Perspectives démographiques par grande région**

42. Les résultats des scénarios de projection par grande région confirment que les écarts constatés dans les tendances démographiques depuis les années 70 ont ouvert la voie à une divergence de l'évolution future des populations entre les grandes régions. Dans le cas de l'Afrique, par exemple, tous les scénarios de projection donnent une population croissante au moins jusqu'en 2100 (voir figure IV.A). Le scénario intermédiaire, qui prévoit une baisse continue de la fécondité à un rythme modéré jusqu'au taux de 1,85 enfant par femme vers 2100, envisage une population de 2,5 milliards en 2100 pour ce continent, soit une croissance de 50 % par rapport à aujourd'hui. Si la fécondité future diminue plus lentement que prévu dans le scénario intermédiaire, la population africaine pourrait atteindre 3,7 milliards en 2100, comme dans le scénario haut. Même si tous les pays d'Afrique atteignaient le seuil de remplacement en 2010-2015 et y restaient, leur population augmenterait de 80 % d'ici à 2100 pour s'établir à 1,8 milliard.

43. En ce qui concerne l'Asie, les scénarios bas et intermédiaire projettent une diminution de la population à l'horizon 2100, du fait que plusieurs pays très peuplés de cette grande région présentent déjà une fécondité déficitaire ou des taux avoisinant le seuil de remplacement. C'est pour cette raison que le scénario du remplacement immédiat envisage pour ce continent une population plus importante en 2100 que celle prévue dans les scénarios bas et intermédiaire. Si l'on considère les tendances passées, il semble raisonnable de s'attendre à un arrêt de l'accroissement de la population asiatique au cours du vingt et unième siècle. Toutefois, cela n'est possible que si tous les pays de ce continent, en particulier de l'Inde, réduisent leur fécondité à un niveau déficitaire. Le scénario de la situation inchangée, qui donne, au départ, une population moins importante en Asie que le scénario haut, s'aligne finalement sur ce dernier pour dénombrer 7,5 milliards d'habitants sur ce continent en 2100 (voir figure IV.B).

44. Dans le cas de l'Amérique latine et des Caraïbes, comme pour l'Asie, le scénario du remplacement immédiat donne en 2100 une population plus élevée (821 millions) que celle prévue dans les scénarios bas et intermédiaire (639 et 357 millions, respectivement), car la plupart des pays de cette grande région présentent déjà une fécondité déficitaire ou proche du seuil de remplacement. Sans autre diminution de la fécondité actuelle, toutefois, la population de l'Amérique latine et des Caraïbes continuerait d'augmenter, comme l'indique le scénario de la situation inchangée, et pourrait atteindre 1 milliard d'ici à 2100. Par conséquent, comme dans le cas des pays asiatiques, des baisses du taux de fécondité sont encore nécessaires pour que la population de l'Amérique latine et des Caraïbes s'oriente vers une stabilisation durant le vingt et unième siècle.

45. L'Amérique du Nord se distingue par le fait qu'il s'agit de la seule grande région où le scénario de la situation inchangée donne en 2100 une population relativement proche de celle prévue dans le scénario intermédiaire, à savoir 507 et

484 millions, respectivement. La similitude indique que la fécondité déficitaire projetée dans le scénario intermédiaire a sur la croissance démographique une incidence comparable à celle générée par la mortalité constante aux taux de 2005-2010 dans le scénario de la situation inchangée. En raison de la mortalité décroissante, le scénario du remplacement immédiat table en 2100 sur une population considérablement plus importante pour l'Amérique du Nord (574 millions). Si l'on considère les tendances passées, la population future de cette région semble susceptible de chuter à un certain point entre les scénarios intermédiaire et du remplacement immédiat, car sa fécondité ne devrait pas s'abaisser aux taux projetés dans le scénario bas ni s'accroître à ceux prévus dans le scénario haut.

46. À la différence de l'Amérique du Nord, l'Europe est à un stade où une évolution démographique similaire à celle qui est suivie dans le scénario bas n'est pas à exclure. Le scénario de la situation inchangée et le scénario bas reposent en 2100 sur des populations également faibles pour cette région : 407 millions, soit une baisse de 44 % par rapport à 733 millions en 2010 (voir figure IV.E). Jusqu'en 2100 au moins, l'incidence de la fécondité réduite projetée dans le scénario bas sur la croissance démographique est similaire à celle de la mortalité constante projetée dans le scénario de la situation inchangée. En raison de la faiblesse persistante de la fécondité en Europe, même le scénario intermédiaire, qui prévoit une hausse de la fécondité et un retour éventuel au seuil de remplacement, envisage à l'horizon 2100 un décroissement de la population européenne à 634 millions, soit une baisse de 14 % par rapport à 2010. Il faudrait que la fécondité en Europe revienne au seuil de remplacement plus tôt que ce qui est prévu dans le scénario intermédiaire afin d'éviter des baisses de population. Par conséquent, le scénario du remplacement immédiat table sur un accroissement de la population, comme dans le scénario haut, où la fécondité projetée en Europe se rétablit précocement à des niveaux bien supérieurs au taux de remplacement. Compte tenu des tendances actuelles, il semble improbable que la population européenne suive l'un ou l'autre de ces scénarios à moyen terme.

47. L'Océanie accueille deux populations très distinctes : celle de la partie développée (formée par l'Australie et la Nouvelle-Zélande) et celle des pays en développement du Pacifique. Du fait en partie de cette composition, le scénario de la situation inchangée, qui donne, au départ, des populations proches de celles prévues dans les scénarios intermédiaire et du remplacement immédiat, diverge de ces derniers pour déboucher sur une population de 90 millions en 2100, soit l'équivalent de près de trois fois celle de l'Océanie en 2010. En outre, l'Australie et la Nouvelle-Zélande présentant déjà une faible fécondité, les scénarios intermédiaire et du remplacement immédiat prévoient des populations similaires en 2100 (58 et 61 millions, respectivement). Si l'on considère les tendances passées dans les pays en développement de l'Océanie, la population future de cette région est plus susceptible de se situer à un certain point entre les scénarios intermédiaire et haut que vers le scénario bas. Par conséquent, une augmentation importante de sa population est attendue au cours des prochaines décennies, même si la fécondité dans ses pays en développement décroît comme prévu dans le scénario intermédiaire.

## F. Perspectives démographiques pour les pays les plus peuplés du monde en développement

48. En 2010, le monde en développement comptait 18 pays dont la population égalait ou dépassait 50 millions (voir tableau 3). Dans l'ensemble, ils représentaient 63 % de la population mondiale et comprennent la Chine et l'Inde, 9 autres pays asiatiques, les 5 pays les plus peuplés de l'Afrique, le Brésil et le Mexique en Amérique latine (tableau 3). Ces 18 pays se trouvent à différents stades de la transition vers une baisse de la fécondité. Par conséquent, alors que le Brésil, la Chine, la République islamique d'Iran et la Thaïlande sont réputés connaître une fécondité déficitaire, l'Éthiopie, le Nigeria et la République démocratique du Congo présentent encore des taux de fécondité supérieurs à 5 enfants par femme. Le reste du monde en développement enregistre une fécondité allant d'un niveau proche du seuil de remplacement (Turquie et Viet Nam) à 4 enfants par femme (Pakistan). Cette diversité des taux de fécondité actuels se traduit par des perspectives très différentes pour l'évolution de la croissance démographique.

49. Afin d'évaluer le potentiel de croissance future, il convient de prendre en considération le nombre de fois qu'un accroissement de la population est prévu d'ici à 2100 selon le scénario de la situation inchangée (voir tableau 3). En envisageant une fécondité et une mortalité inchangées, la population de la République démocratique du Congo serait multipliée par 23 au cours des 90 prochaines années, celle de l'Éthiopie par 17, et celle du Nigeria par 13,5. La population du Pakistan serait multipliée par 7,5, tandis que celle des Philippines quadruplerait, celles de l'Inde et de l'Égypte tripleraient, et celle du Bangladesh doublerait. En revanche, les populations de la Chine et de la Thaïlande connaîtraient un déclin, d'environ 30 % dans le cas de la Chine. Le reste des pays en développement très peuplés verraient leur population s'accroître entre 2010 et 2100 dans des proportions allant de 10 % en République islamique d'Iran à 90 % en Afrique du Sud. Ces résultats suggèrent que les taux de fécondité actuels ne pourront probablement pas durer sur le long terme dans la plupart des pays très peuplés de l'Afrique et dans plusieurs de ceux de l'Asie, en particulier ceux dont la population serait multipliée par 3 d'ici à 2100, selon le scénario de la situation inchangée.

Tableau 3

**Rapport entre la population en 2100 et la population en 2010 selon des scénarios de projection établis pour certains pays de 50 millions d'habitants ou plus**

Pays	Situation inchangée	Remplacement immédiat	Fécondité			globale en 2005-2010
			Bas	Intermédiaire	Haut	
Chine	0,7	1,2	0,5	0,8	1,3	1,77
Thaïlande	0,9	1,3	0,6	1,0	1,5	1,81
Iran (République islamique d')	1,1	1,5	0,6	1,1	1,8	1,83
Brésil	1,2	1,4	0,5	0,9	1,5	1,90
Mexique	1,4	1,2	0,4	0,9	1,6	2,21
Viet Nam	1,4	1,4	0,7	1,1	1,8	2,08
Turquie	1,5	1,5	0,7	1,2	1,9	2,13

Indonésie	1,6	1,4	0,6	1,1	1,8	2,19
Myanmar	1,7	1,5	0,7	1,2	1,8	2,32
Afrique du Sud	1,9	1,4	0,6	1,1	1,7	2,55
Bangladesh	2,0	1,5	0,7	1,2	2,0	2,36
Inde	2,7	1,5	0,7	1,2	1,9	2,76
Égypte	3,4	1,6	0,9	1,6	2,5	2,89
Philippines	4,0	1,5	1,0	1,6	2,5	3,11
Pakistan	7,5	1,7	1,3	2,1	3,1	4,00
Nigeria	13,5	1,7	1,4	2,1	3,1	5,32
Éthiopie	17,2	1,8	1,6	2,4	3,6	5,38
République démocratique du Congo	23,4	1,8	1,8	2,7	4,0	6,07

50. Dans la majorité des pays en développement à forte population, des baisses accrues de la fécondité conduiraient à des augmentations de population plus modérées, comme l'indiquent les résultats du scénario intermédiaire (voir tableau 3). Selon ce scénario, la population de la République démocratique du Congo connaîtrait au plus un triplement à l'horizon 2100, celles de l'Éthiopie, du Nigeria et du Pakistan feraient plus que doubler, et celles de l'Égypte et des Philippines progresseraient de 60 %. À l'exception du Brésil, de la Chine, du Mexique et de la Thaïlande, dont les populations diminueraient ou resteraient stables, le reste des pays en développement à forte population enregistreraient un accroissement démographique se situant entre 10 et 20 % dans le scénario intermédiaire. Pour parvenir à ces augmentations modérées, il faudrait que tous les pays en développement très peuplés ramènent leur fécondité en deçà du seuil de remplacement et l'y maintiennent pendant longtemps. Si la fécondité future restait au seuil de remplacement, comme dans le scénario du remplacement immédiat, la population en 2100 de la majorité des pays en développement très peuplés serait plus élevée que celle prévue dans le scénario intermédiaire – un résultat qui souligne l'importance d'atteindre et de maintenir la fécondité en deçà du seuil de remplacement pendant longtemps afin de parvenir à la stabilité plus rapidement.

### **G. Perspectives démographiques pour les pays ou régions dont la croissance démographique est la plus rapide**

51. Les 20 pays ou régions qui comptaient déjà au moins un million d'habitants en 2010 et dont la croissance démographique devrait être la plus rapide durant 2010-2100, selon le scénario intermédiaire, sont énumérés dans le tableau 4. En 2010, ils représentaient 5 % du monde en développement et la plupart d'entre eux figurent parmi les pays les moins avancés. Tous ont des populations qui ont augmenté rapidement depuis 1950. Par conséquent, les populations du Kenya, du Niger et de l'Ouganda ont été multipliées par six, et celles de la plupart des autres pays considérés ont au moins quadruplé. Seuls l'Afghanistan, la Guinée, la Guinée-Bissau et le Timor-Leste ont connu juste un triplement de leurs populations.

52. En raison de leur fécondité élevée, les populations à croissance rapide devraient être multipliées plusieurs fois d'ici à 2100, selon le scénario de la situation inchangée. Si la fécondité et la mortalité restaient constantes jusqu'en 2100 aux taux de 2005-2010, le Niger verrait sa population multipliée par 57, l'Ouganda par 34 et le Timor-Leste par près de 31. Le Kenya connaîtrait la hausse démographique la moins importante des pays considérés, et pourtant sa population serait multipliée par 14 d'ici à 2100, selon le scénario de la situation inchangée.

Tableau 4

**Rapport entre la population en 2100 et la population en 2010 selon des scénarios de projection établis pour certains pays ou régions dont la croissance démographique est la plus rapide**

Pays	Situation inchangée	Remplacement immédiat	Remplacement			Fécondité globale en 2005-2010
			Bas	Intermédiaire	Haut	
Kenya	14,2	1,8	1,7	2,7	4,1	5,0
Rwanda	14,6	1,8	1,8	2,7	4,0	5,4
Madagascar	14,7	1,9	1,7	2,7	4,2	4,8
Liberia	15,7	1,7	1,8	2,8	4,2	5,1
Guinée-Bissau	16,3	1,6	2,1	3,1	4,4	5,7
Yémen	17,9	1,9	1,8	2,8	4,2	5,3
Territoire palestinien occupé	19,0	1,9	2,0	3,1	4,6	5,1
Angola	19,1	1,8	2,0	3,0	4,4	5,8
Bénin	19,4	1,8	2,2	3,3	4,9	5,5
Guinée	19,6	1,9	2,2	3,3	4,7	5,5
Malawi	20,8	1,8	2,1	3,3	4,8	5,6
Somalie	21,3	1,7	2,7	3,9	5,4	6,4
République-Unie de Tanzanie	21,4	1,8	2,3	3,6	5,3	5,6
Zambie	22,7	1,8	1,8	2,9	4,2	5,9
Afghanistan	24,6	1,8	2,6	3,7	5,1	6,6
Tchad	24,6	1,8	2,4	3,5	5,0	6,2
Burkina Faso	29,2	1,9	2,4	3,6	5,1	5,9
Timor-Leste	30,5	1,8	3,0	4,4	6,2	6,5
Ouganda	33,7	1,9	2,7	4,0	5,8	6,4
Niger	56,8	2,0	5,3	7,3	9,8	7,1

53. Si leur fécondité chutait en deçà du seuil de remplacement durant le vingt et unième siècle, comme dans le scénario intermédiaire, la population du Niger serait multipliée par 7 à l'horizon 2100, et celles du Timor-Leste et de l'Ouganda quadruplées. La majorité des autres populations à croissance rapide enregistreraient au moins un triplement d'ici à 2100. Les hausses de population seraient même plus importantes selon le scénario haut, qui prévoit au minimum un quadruplement des populations dans les pays à croissance rapide.

54. Étant donné que la fécondité a connu une baisse relativement lente ou a même augmenté dans les 20 pays considérés, il est probable que ces pays réaliseront, dans le meilleur des cas, les baisses de fécondité projetées dans le scénario intermédiaire. Des programmes plus efficaces s'imposent donc d'urgence afin d'améliorer la santé en matière de procréation et étendre l'accès aux moyens de contraception modernes, en sus de mesures visant à accélérer la baisse de la mortalité infantile et à augmenter le niveau scolaire, en particulier des filles.

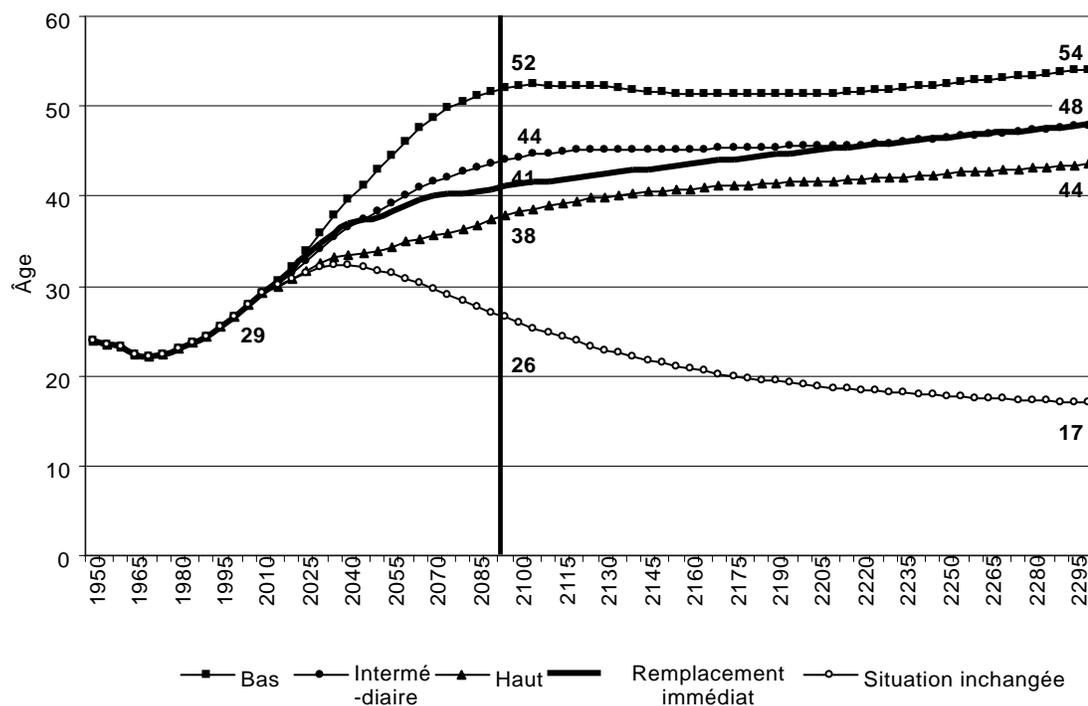
55. Même si tous les pays à croissance démographique rapide atteignent aujourd'hui le seuil de remplacement, ils connaîtraient tout de même un quasi-doublement de leur population à l'horizon 2100, du fait en grande partie de l'élan démographique. Par conséquent, les baisses de fécondité susceptibles de se produire en redoublant d'efforts pour réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement n'empêcheront pas les populations de ces pays de s'accroître à moyen terme; le ralentissement de cette croissance, toutefois, multipliera les options offertes aux familles et communautés d'améliorer leur bien-être.

## **VI. Vieillesse de la population**

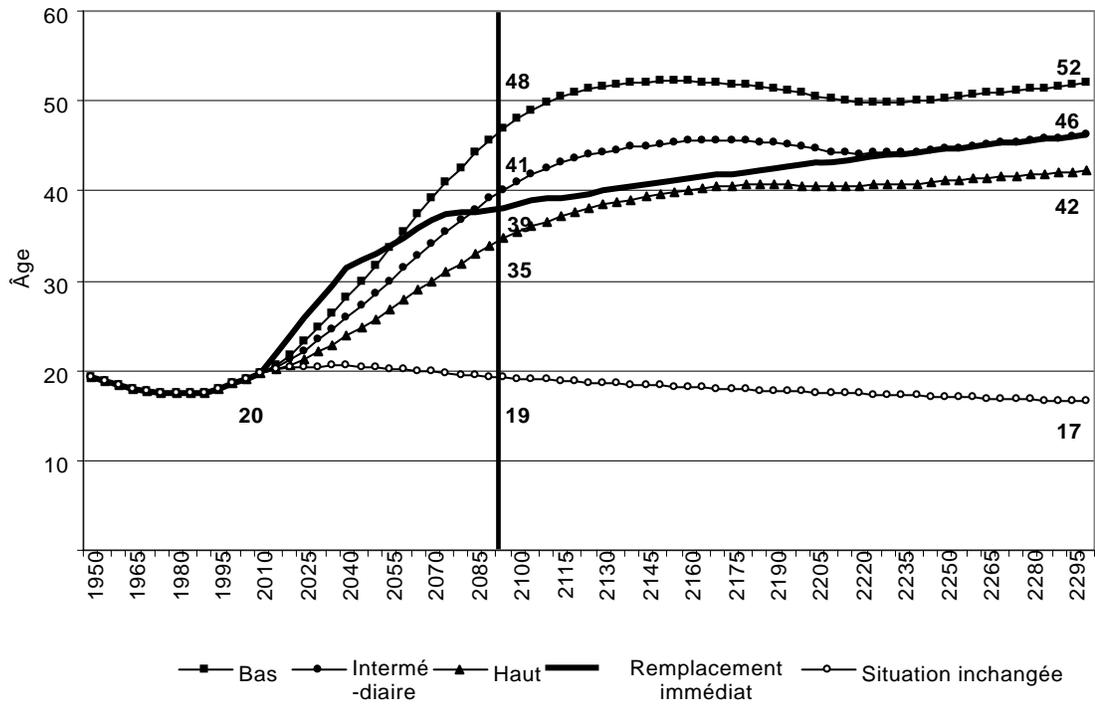
56. Le vieillissement de la population est l'une des conséquences inévitables des baisses de la fécondité. Du fait que l'évolution future de la fécondité suit des voies différentes selon les scénarios de projections envisagés, il est utile d'examiner leurs incidences sur le vieillissement démographique. Pour ce faire, l'âge médian de la population, c'est-à-dire l'âge qui divise la population en deux parts égales, est utilisé en tant qu'indicateur du vieillissement démographique. À mesure qu'une population vieillit, l'âge médian augmente, comme dans la plupart des scénarios de projection présentés dans la figure VII.

Figure VII  
 Âge médian pour le monde et les grandes régions selon différents scénarios de projection, 1950-2300

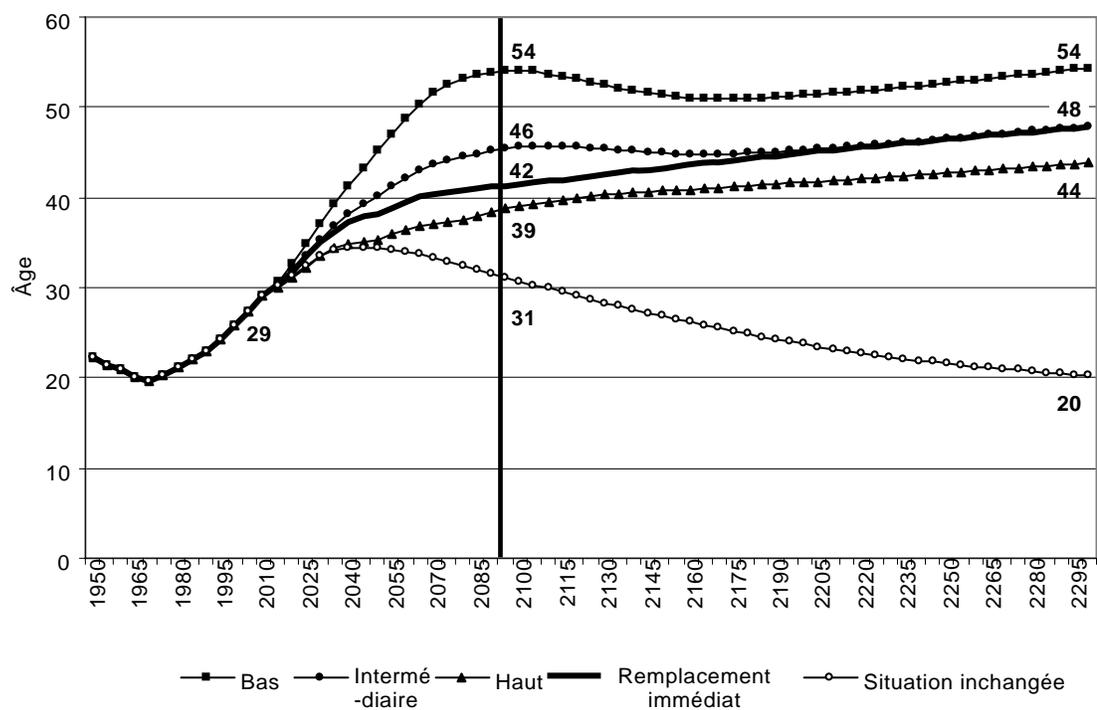
A. Monde



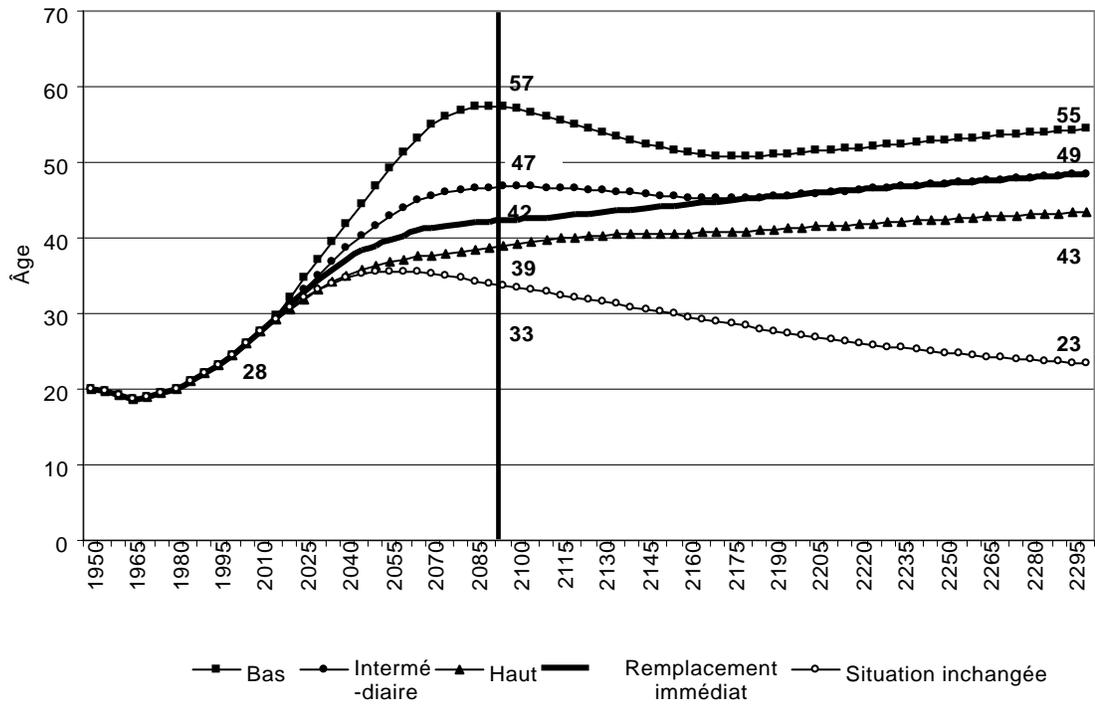
**B. Afrique**



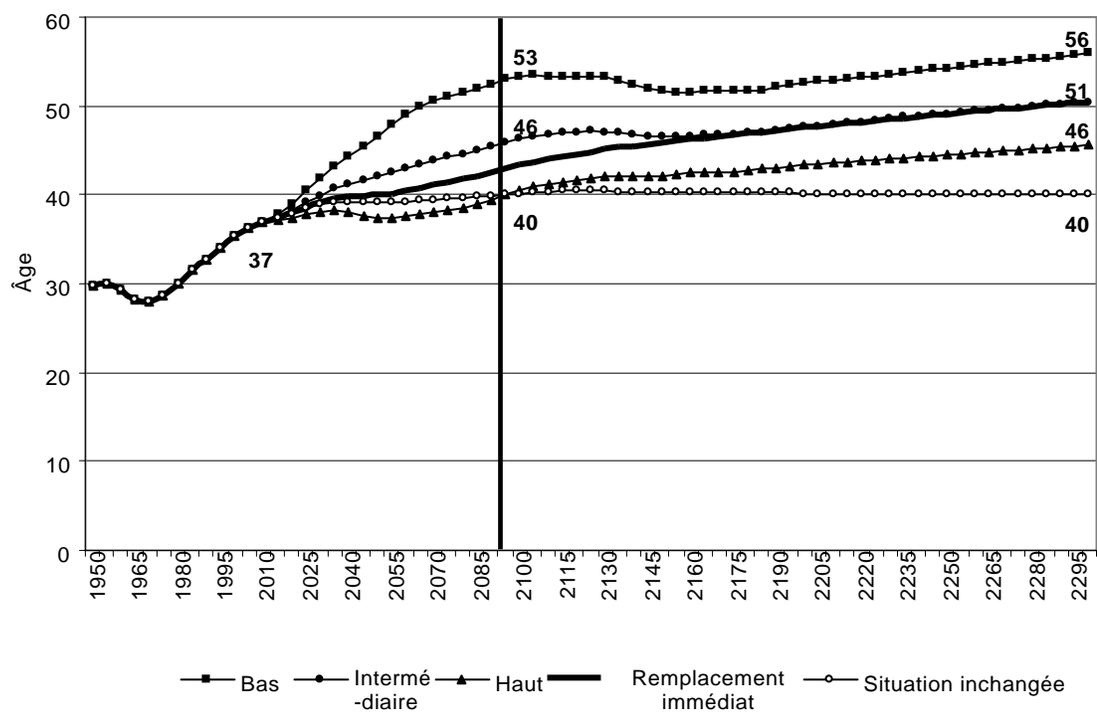
## C. Asie



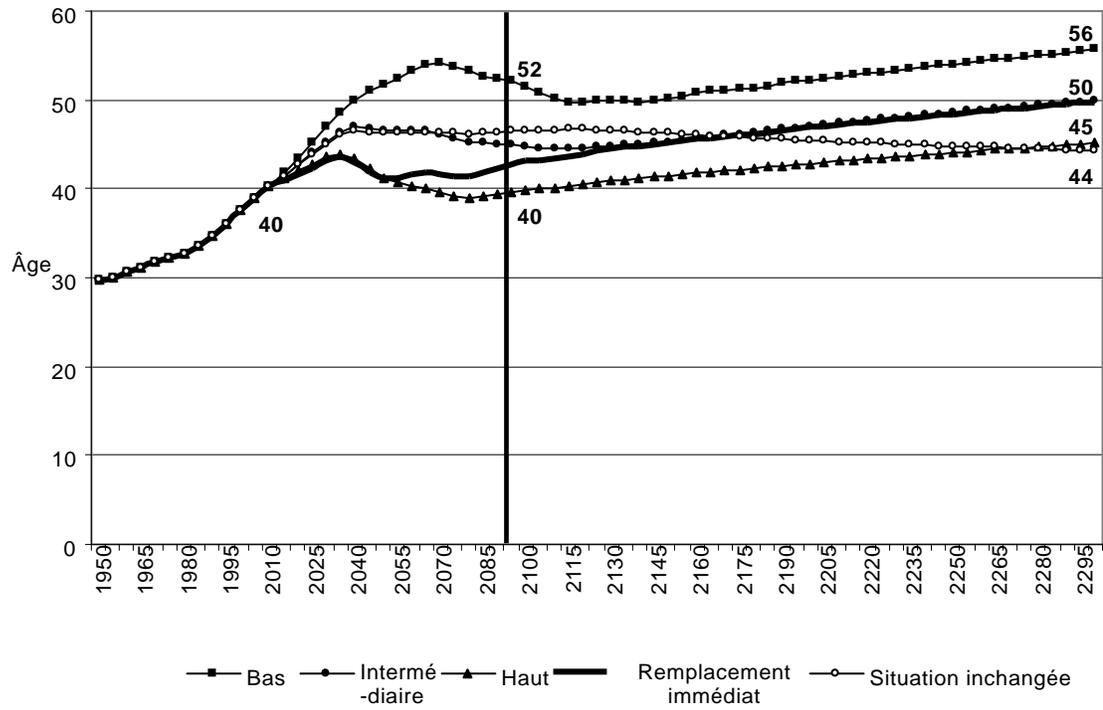
**D. Amérique latine et Caraïbes**



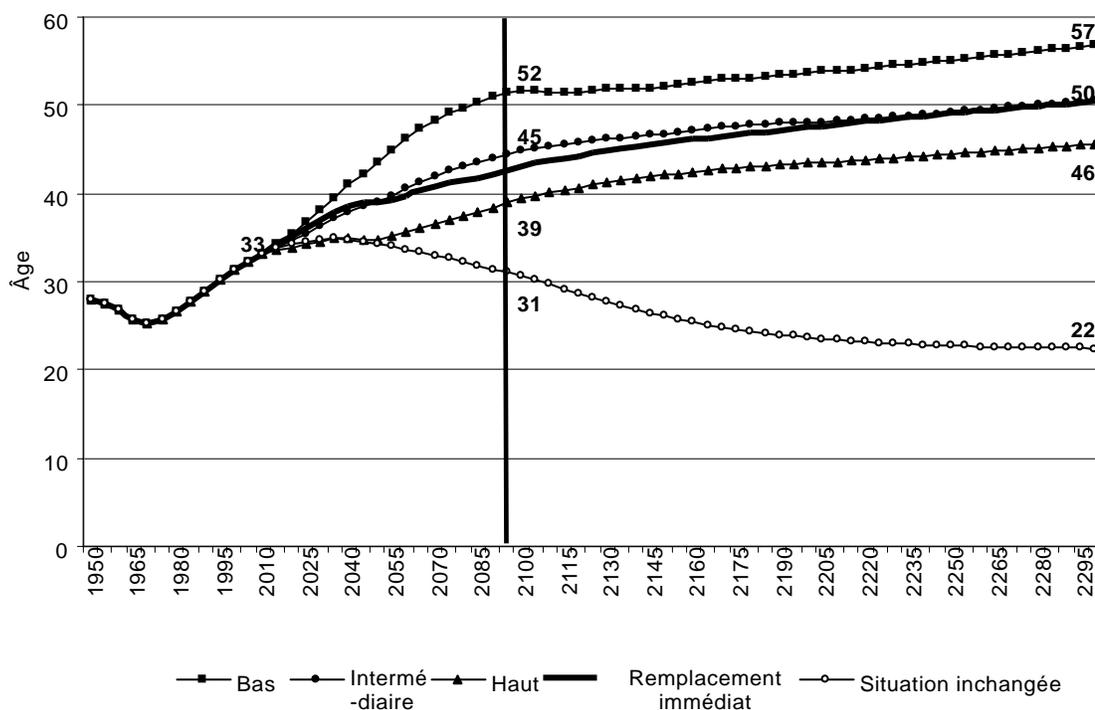
## E. Amérique du Nord



**F. Europe**



## G. Océanie



57. Le scénario de la situation inchangée fait exception car, en maintenant la constance de la fécondité et la mortalité, il débouche sur des populations plus jeunes au fil du temps lorsque la fécondité est supérieure au seuil de remplacement. Par conséquent, selon ce scénario, les populations de l'Afrique, de l'Amérique latine et des Caraïbes, de l'Asie, et de l'Océanie deviennent plus jeunes au cours de la période de projection, même si, au départ, l'âge médian augmente légèrement dans certaines grandes régions en raison de l'influence des pays très peuplés dont la fécondité est déficitaire. S'agissant de l'Amérique du Nord et de l'Europe, le scénario de la situation inchangée table sur un vieillissement lent des populations jusqu'aux premières décennies du vingt-deuxième siècle, avant la manifestation d'une légère tendance au rajeunissement. À l'échelle mondiale, les tendances régionales induisent une population dont l'âge médian passe de 29,1 ans en 2010 à 32,4 ans en 2040, puis diminue progressivement à 25,9 ans en 2100 et à 17 ans en 2300.

58. Aucun des autres scénarios présentés dans la figure VII n'envisage un rajeunissement de la population à long terme. Dans toutes les grandes régions, le scénario bas prévoit le vieillissement démographique le plus marqué, et le scénario haut débouche sur le vieillissement le moins prononcé. Le scénario intermédiaire table sur un niveau moyen de vieillissement démographique. À l'exception de l'Afrique, le scénario du remplacement immédiat repose sur un vieillissement plus lent que celui prévu dans le scénario intermédiaire pendant une période prolongée,

mais son âge médian converge finalement vers celui établi dans ce scénario. Pour l'Afrique, le scénario du remplacement immédiat envisage un vieillissement de la population plus rapide que celui prévu dans le scénario intermédiaire de 2010 à 2080; après cette date, toutefois, il table sur un vieillissement plus lent que celui prévu dans ce scénario, jusqu'à la convergence des âges médians des deux scénarios vers 2240.

59. À l'échelle mondiale, l'âge médian passe de 29 ans en 2010 à 44 ans en 2100 selon le scénario intermédiaire – soit une augmentation de 15 ans. Toutefois, le vieillissement ralentit considérablement par la suite, avec un âge médian gagnant seulement 4 années à l'horizon 2300, pour s'établir à 48 ans. L'Europe étant déjà bien avancée dans le processus de vieillissement, le scénario intermédiaire donne une augmentation relativement lente de son âge médian, qui passe de 40 à 45 ans entre 2010 et 2100 – soit un gain de 5 années seulement. Une augmentation similaire est prévue au cours des 200 prochaines années, si bien que l'âge médian en Europe atteint 50 ans en 2300.

60. En Amérique du Nord, le vieillissement n'est pas non plus aussi rapide après 2010 que dans d'autres grandes régions. Dans le scénario intermédiaire, son âge médian passe de 37 à 46 ans entre 2010 et 2100 – soit une hausse de 9 années seulement. À l'horizon 2300, l'âge médian augmente de 5 années supplémentaires, pour s'établir à 51 ans. On prévoit également un vieillissement démographique relativement lent en Océanie au cours du prochain siècle. Selon le scénario intermédiaire, l'âge médian passe de 33 à 45 ans entre 2010 et 2100, et atteint 50 ans d'ici à 2300.

61. En revanche, toutes les grandes régions du monde en développement connaissent un vieillissement rapide. En Asie, l'âge médian gagne 17 années entre 2010 et 2100, passant de 29 à 46 ans, et atteint 48 ans en 2300. En Amérique latine et dans les Caraïbes, l'augmentation de l'âge médian est très rapide jusqu'en 2100, où elle représente un gain de 19 années (passant de 28 à 47 ans), puis ralentit considérablement jusqu'à ce que l'âge médian atteigne un point relativement bas (49 ans) en 2300. L'Afrique connaît le vieillissement le plus rapide de toutes les grandes régions, selon le scénario intermédiaire. Son âge médian augmente de 21 ans, passant de 20 à 41 ans de 2010 à 2100. Puis il gagne 5 années supplémentaires pour s'établir à 46 ans en 2300.

62. Par conséquent, d'ici à 2300, toutes les grandes régions accueillent des populations dont l'âge médian est élevé, selon le scénario intermédiaire. La population africaine est la plus jeune, avec un âge médian de 46 ans, tandis que celle de l'Amérique du Nord est la plus vieille (51 ans). Si le scénario bas prédominait dans toutes les grandes régions, les âges médians en 2300 enregistreraient une hausse d'environ 5 ans dans chaque grande région. Le scénario haut tablerait sur des âges médians d'environ 5 ans inférieurs à ceux prévus dans le scénario intermédiaire pour chaque grande région.

63. En résumé, tous les scénarios qui envisagent un accroissement lent à modéré de la population future prévoient également un vieillissement de celle-ci. Dans tous les cas, le vieillissement démographique devrait être plus rapide durant le vingt et unième siècle, puis ralentir considérablement par la suite, en raison de l'augmentation très lente de la longévité et des faibles variations de la fécondité après 2100. À l'exception de l'Afrique, dont la population est la plus jeune au

monde selon tous les scénarios, l'âge médian de toutes les autres grandes régions devrait avoisiner 45 ans en 2100 et 50 ans en 2300, selon le scénario intermédiaire.

## VII. Conclusion

64. Selon les scénarios de projection présentés ci-dessus, la dynamique actuelle de la population induirait à long terme une croissance démographique excessive, si cette croissance se maintient. Afin d'avoir une chance raisonnable de stabiliser la population mondiale, la fécondité doit diminuer en deçà du seuil de remplacement et s'y maintenir pendant longtemps pour contrebalancer les augmentations prévues de la longévité. Au final, la fécondité doit revenir au seuil de remplacement. Cette évolution est le fondement du scénario intermédiaire, selon lequel la population mondiale atteint 9,4 milliards en 2070, diminue à 7,9 milliards en 2195 puis augmente à 8,3 milliards en 2300. Rien ne garantit, toutefois, que ce scénario se réalisera, car les pays à forte fécondité peuvent ne pas réduire leur taux suffisamment rapidement ou ceux à fécondité moyenne peuvent voir leur taux stagner au-dessus du seuil de remplacement.

65. Le scénario haut, qui prévoit une population mondiale de près de 30 milliards en 2300, même si sa fécondité reste, en règle général, entre 2,2 et 2,3 enfants par femme, confirme qu'il est impératif de continuer à réduire la fécondité au seuil de remplacement ou en deçà dans tous les pays où elle lui est encore supérieure. Des efforts visant à réduire la fécondité rapidement sont particulièrement nécessaires dans les pays à croissance rapide de l'Afrique et de l'Asie. Dans ces deux grandes régions, mais en particulier l'Afrique, les taux de fécondité actuels, s'ils sont maintenus, conduiraient à long terme à des effectifs de population excessifs. Même avec des baisses de fécondité importantes, la population africaine risque d'augmenter de 150 % d'ici à 2100, et plusieurs pays de ce continent verront leur population se multiplier par quatre voire plus.

66. Même les pays à fécondité moyenne doivent réduire celle-ci au seuil de remplacement ou en deçà s'ils veulent éviter des accroissements continus de la population à des niveaux intenable, et les pays à faible fécondité doivent réaliser des hausses relativement légères de celle-ci afin d'éviter des baisses rapides de la population. Même si ces changements devraient théoriquement se produire, il n'existe aucune certitude à ce sujet.

67. Les accroissements rapides de la population au cours des dernières décennies se manifestent sur une planète qui montre de plus en plus des signes de détresse. S'il faut éviter une croissance démographique qui gagne un milliard de nouveaux habitants tous les 12 à 15 ans, la fécondité mondiale doit finalement atteindre le seuil de remplacement et s'y maintenir. D'après le juge Oliver Wendell Holmes : « Le mode par lequel l'inévitable finit par être surmonté s'appelle l'effort ». À cet égard, la baisse de la fécondité peut certes s'avérer inévitable, mais des efforts considérables sont néanmoins nécessaires pour en faire une réalité au cours des quelques prochaines décennies.